

IV. *Note sur des Sépultures Anglo-Normandes trouvées à Bouteilles, près Dieppe, en Mars, 1856 ; par M. L'ABBÉ COCHET.*

Read June 12, 1856.

DANS le courant du mois de Mars, 1856, j'ai commencé une seconde fouille archéologique dans le cimetière abandonné de l'ancienne église de Bouteilles près Dieppe. Le but de ma tentative nouvelle était encore la recherche de cercueils de pierre et de croix en plomb avec formule d'absolution. Cette fois j'ai trouvé deux croix et six tombeaux.

Cette seconde exploration a principalement porté sur le bas de l'église disparue et sur son ancien parvis. Dans l'intérieur de l'édifice, j'ai trouvé trois ou quatre pavages successifs en carreaux de terre cuite, un tronçon de maçonnerie provenant du fût qui supportait la cuve baptismale, et deux moules circulaires où furent autrefois coulées les cloches de la paroisse.^a Mais c'est au dehors et devant le portail que j'ai fait mes meilleures découvertes.

Les fondements du pignon de l'Ouest subsistaient encore et ils s'enfonçaient sous terre à plus d'un mètre du niveau de l'ancien sol. Cette vieille construction était en silex avec contre-forts en tuf. La forme des contre-forts, la taille des pierres, et surtout leur nature, montraient évidemment que l'église que nous avions sous les yeux datait du xii^e siècle.

On ne saurait toutefois la rapprocher de nous davantage. Ce qui paraît bien certain par la tradition, c'est que l'ancien portail était un ceintre Roman appareillé en tuf. L'église que nous avons vue ne devait pas être la même que celle qui fut donnée ou restituée à l'abbaye de St. Wandrille par notre duc Richard II. dans la fameuse charte délivrée à Fécamp en 1024 :^b charte qui fut confirmée de nouveau en 1028 par Richard III. son fils.^c

^a C'était autrefois l'usage de faire fondre les cloches dans le cimetière ou dans l'autel de l'église où elles devaient servir. On les fondait jusque dans les églises comme nous l'avons constaté à l'abbaye de Valmont en 1844, où nous avons vu des moules de cloches dans un des transepts. La liturgie Catholique a une bénédiction particulière pour la métal des cloches mis en fusion. Ce fut dans l'autel de la cathédrale de Rouen que Jehan le Machon, de Chartres, fondit la fameuse Georges d'Amboise le 1^{er} Août, 1501.

^b Ecclesiam de Boutellis cum decimis, terris, et hospitibus. *Neustria Pia*, p. 165.

^c Ecclesiam Sancti Albini de Boutelles. *Neustria Pia*, p. 167.

Ce qui me fait penser que l'église retrouvée par nous n'est pas antérieure au xii^e siècle, c'est que nous attribuons à ce siècle même les six tombeaux de pierre rencontrés dans le parvis. Or quelques-uns d'entre eux avaient une portion de leurs pieds engagée sous les fondations du pignon occidental ; l'un d'eux avait même été à moitié relevé afin d'asseoir les fondements du mur, comme nous le verrons plus tard.

Toutefois nos six tombeaux en pierre et les deux inhumations sans sarcophages que nous avons rencontrés entre eux, étaient placés devant l'église, les pieds à l'orient, et la tête à l'occident. Ils étaient ainsi rangés dans un passage d'environ deux mètres de largeur existant entre l'église et le mur du cimetière. Ce mur de clôture avait été également construit beaucoup plus tard, puisque ses fondations reposaient sur la tête de nos cercueils qu'elles nous ont parfois empêché de dégager. Ces morts se trouvaient ainsi inhumés sur une place publique qui fut longtemps foulée aux pieds, car le sol supérieur était macadamisé avec de la craie et des vidanges.

C'était évidemment par piété, par humilité, par un sentiment tout particulier de dévotion que ces braves gens avaient demandé à être enterrés dans ce lieu. Beaucoup de saints et de grands personnages de la même époque avaient donné le même exemple,^a et nous pourrions citer de nos jours et dans notre pays des prêtres qui ont désiré et même exigé qu'on leur accordât ce genre de sépulture, voulant être foulés aux pieds des fidèles, leurs paroissiens.

Voici maintenant dans quel ordre nous avons rencontré nos sépultures.

Le 6 Mars vers l'angle nord-ouest de l'église, à peu près vis-à-vis le contre-fort saillant du portail qui séparait la grande nef de l'allée septentrionale, nous avons aperçu dans le sol naturel, composé d'une couche épaisse d'argile jaune, deux cercueils en pierre assez voisins l'un de l'autre. L'auge était formée de plusieurs pièces de moëllon jointes ensemble au moyen de mortier. Ces pierres du reste étaient fort grossièrement taillées. Les couvercles parfaitement plats étaient formés de cinq ou six morceaux de craie épais de 10^e. Ces pièces étaient également liées avec du mortier. La longueur totale des sarcophages variait d'un mètre 90^e à 2^m. Ils étaient beaucoup plus étroits aux pieds qu'aux épaules. La tête était moins large encore, le crâne se trouvant emboîté dans une entaille circulaire. L'un des cercueils a présenté au fond une couche de chaux, épaisse d'un centimètre : dans l'autre il n'y avait que le sol naturel.

Un des couvercles s'étant effondré, le cercueil s'était rempli de terre, l'autre au contraire était entièrement vide. Les deux squelettes étaient parfaitement

^a A. Deville, *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, pl. xv — xviii.

en place, couchés sur le dos, la face vers le ciel, et les mains pieusement croisées sur la poitrine. J'ai remarqué sur les os les plus saillants de la tête, et de la poitrine, une teinte violette, qui semblait provenir de plomb décomposé. Pourtant je n'ai recueilli d'autre objet métallique qu'un morceau de bronze près d'une tête, et dans le même cercueil quelques clous en fer qui semblaient avoir fait partie d'une bière. Toutefois la tête a dû être simplement enveloppée dans un suaire, car dans l'entaille il n'y avait pas de place pour un corps étranger.

Le 7 Mars, à la distance d'environ un mètre, un troisième cercueil a été rencontré orienté et construit d'une façon parfaitement identique. Seulement celui-là n'avait pas d'entaille pour la tête; il formait un auge complète. Une chose qui nous étonna d'abord, c'est qu'il n'avait qu'un mètre de long, mais le mystère s'éclaircit bientôt. La partie basse de ce cercueil ayant été rencontrée par les maçons qui bâtissaient l'église, ceux-ci avaient relevé avec soin les os des pieds ainsi que les fémurs et les tibias, et les avaient religieusement replacés dans ce qui restait du cercueil. Aussi tandis que tous les os inférieurs du corps étaient en désordre, la partie haute n'avait pas bougé. Ce mort avait été inhumé sur le dos, les mains croisées sur la poitrine; cependant la tête a été trouvée sur le côté droit. Les ossements indiquaient un sujet grand et fort, décédé dans la maturité de l'âge. Le fond de l'auge a présenté une couche de sable et de mortier épaisse de 3°. Dans le remblai qui remplissait le sarcophage, nous avons remarqué des valves de moules, un coquille de limaçon, et un fragment de vase vernissé en vert, comme ceux du xii^e siècle, d'après l'opinion de M. Brongniart.^a

Le 8 Mars, à la distance d'un mètre du 3^e tombeau, nous en avons trouvé un quatrième fort singulier. Ici, il n'y avait pas d'auge pour le corps, mais simplement un couvercle pour couvrir le squelette. Ce couvercle était formé de cinq morceaux de pierre calcaire épais de 20 à 25^e taillés grossièrement et soudés ensemble au moyen de mortier. Sous cette masse de pierre gisait le corps d'un homme grand et fort âgé de 50 à 60 ans. Il était couché dans l'argile, les mains croisées et la face vers le ciel.

Un peu plus loin sur le même alignement, à la distance d'environ 65^e, nous avons rencontré dans la terre naturelle le corps d'un jeune sujet qui pouvait avoir de 10 à 15 ans. Il était orienté comme les autres, et paraissait avoir été déposé dans un cercueil de bois dont les planches pouvaient avoir 6 à 7^e d'épaisseur. Nous jugeons ceci par les clous que nous avons rencontrés au nombre d'une

^a A. Brongniart, *Traité des Arts Céramiques ou Poteries*, t. ii. p. 99, pl. xxix. f. 6.—Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du Musée Céramique de la Manuf. Roy. de Sèvres*, p. 138, pl. xxix. fig. 6.

vingtaine. Ils étaient gros et courts, possédaient deux têtes, ou plutôt avaient été rivés par la pointe. Sous les mains de ce jeune homme, pieusement croisées sur la poitrine, se trouvait une croix de plomb, dont nous parlerons bientôt.

Mais achevons ce qui concerne les tombeaux.

Le 11 Mars, 5^e cercueil en moëllon fabriqué également de plusieurs pièces, le couvercle en offrant cinq ou six. Placé comme les autres sur un fond d'argile qui n'avait jamais remué auparavant, et qui n'a pas bougé depuis, il était à près de 3^m de profondeur à partir de la crête du fossé. L'épaisseur du couvercle et des parois du cercueil était de 10 à 11^c, la longueur intérieure de l'auge était de 1,70^c, la largeur prise aux épaules est de 33, à la poitrine de 38, et aux pieds de 26. L'entaille de la tête, mesurée au dedans, nous a donné 22^c de profondeur sur 20 d'ouverture. Elle était arrondie comme une tête humaine. Le corps parfaitement entier annonçait une personne de 30 à 40 ans. Les os indiquaient une organisation frêle et délicate. L'orientation était régulière, la face tournée vers le ciel, les mains croisées sur la poitrine, serraient sous elles une jolie petit croix de plomb contenant une formule d'absolution.

Un peu plus loin que cette sépulture lapidaire nous avons trouvé un corps qui pouvait avoir de 50 à 60 ans, bien orienté et présentant autour de lui des clous gros et courts, ayant à un bout une tête forte, et à l'autre un très gros rivet.

Enfin, le 12 Mars, nous avons trouvé notre 6^e et dernier cercueil de pierre, entièrement semblable au précédent, présentant comme lui une entaille circulaire pour la tête. Le corps, bien orienté et bien intact, annonçait un sujet peu avancé en âge. Malheureusement il n'avait pas de croix de plomb.

Un peu plus loin, vers le mur de l'église, nous avons rencontré une masse accumulée d'ossements placés là après consommation et exhumation. Nous y avons compté jusqu'à quatre têtes, parmi lesquelles il s'en trouvait une d'un enfant de trois à quatre ans. Tous ces os avaient probablement été entassés ici lors du brisement des sarcophages à l'époque où l'on posa les fondements de l'église.

La date des tombeaux et des autres sépultures dont nous venons de parler, doit être fixée par l'archéologie entre 1050 et 1150. La raison de cette attribution est prise dans les idées, les usages, et la liturgie de ce temps, dans la matière, la forme, et la disposition des cercueils, dans l'orientation et l'assiette des corps, dans les monnaies et les croix qui se trouvent avec eux, ainsi que dans le caractère de l'écriture et la formule des inscriptions. Nous la tirons surtout de la position des sarcophages sous les fondations d'un édifice cintré, et dans le parvis d'une église romane où l'on n'a jamais inhumé depuis. Si l'entaille de la tête et les différents morceaux qui composent nos cercueils prouvent le siècle chez ceux qui

n'ont pas d'indication meilleure, le caractère bien accusé des nôtres devra servir à déterminer l'âge de leurs pareils, lorsqu'ils seront dépourvus des mêmes moyens de reconnaissance.

Nous savons qu'à différentes époques de l'histoire et peut-être à toutes les périodes, on a composé des cercueils au moyen de plusieurs pièces réunies avec ou sans mortier. Cette coutume a existé chez les Gaulois, et de récentes découvertes permettent de penser qu'elle a été pratiquée par les Gallo-Romains du Bas-Empire. L'archéologie moderne la montre à Allonnes, près le Mans;^b à Gondreville; et à Rogéville, en Lorraine;^c à Haulchin, en Belgique;^d et au Camp de Dalheim, près Luxembourg,^e au milieu de sépultures Franques des temps Mérovingiens. Mais voici un fait curieux et précis qui nous fait voir le même procédé mis en pratique dans une cathédrale de France un siècle après nos sépultures de Bouteilles. C'est dans *l'Essai sur les Sarcophages* de M. de Gerville que nous trouvons cette intéressante citation.

Lorsque Nicolas Gellant, évêque d'Angers, mourut, en 1290, on l'inhuma dans sa cathédrale dans un sarcophage composé de différentes pièces de tuf: "in sarcophago de tuffello, ex diversis peciis composito."^f

Maintenant disons un mot de nos deux croix de plomb.

Toutes deux diffèrent de forme, de grandeur et de poids. La plus petite, celle qui fut trouvée dans le cercueil de pierre du 11 Mars, est aussi la plus élégante par la forme. Longue de 8^c et large de 6^c elle ne pèse que 62 grammes. Elle n'a pas de pointe, et n'est écrite que d'un seul côté. Malheureusement l'écriture est à peu près illisible. Cependant on y reconnaît les premières lignes de la formule ordinaire de l'absolution: "Dominus Jehesus Cristus qui dixit discipulis suis," etc.

Il ne saurait y avoir autre chose. Le seul point dont nous regrettons la disparition est le nom de l'individu et l'indication de son sexe.

L'autre croix, plus grande, plus épaisse et plus lourde, nous offre un carré parfait de 85 mil. sur tous les sens, avec un poids total de 133 grammes. Un

^a De Gerville, *Essai sur les Sarcophages*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, t. ii. p. 182.

^b M. Ch. Drouet, *Notice sur la découverte de neuf Tombeaux ou Sarcophages en pierre*. In 8vo. Le Mans, 1842.

^c Dufresne, *notice sur quelques antiquités de Toul* dans les *Mém. de l'Académie de Metz* pour 1849, p. 221-24.

^d M. Schayes, *Notice sur la découverte d'un Cimetière Franc au village de Haulchin en Hainaut*, p. 3, pl. I. fig. 1, et dans les *Bulletins de l'Acad. Roy. de Belgique*.

^e A Namur, *Publications de la Société archéologique de Luxembourg*, t. xi. 1855.

^f *Ex gestis Guill. majoris Andegav. Episc.* dans le *Spicilège de Luc d'Achery*, t. x. p. 251. De Gerville, *Essai sur les Sarcophages*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, t. ii. p. 213.

cran presque imperceptible indique à la fois et le sommet de la plaque et le commencement de l'inscription. Cette inscription, au lieu d'être écrite comme toutes les autres sur le champ de la croix, est tracée sur les bords des quatre côtés si bien qu'elle fait le tour de la croix. La ligne n'est doublée qu'à deux endroits, une fois pour un mot placé en surcharge, et l'autre fois pour la terminaison du second vers. Comme toutes les autres, elle a été écrite au moyen d'un instrument aigu. Le caractère graphique de l'écriture a la plus grande ressemblance avec celui des croix d'Edmund's Bury, sur lesquelles on lit ces mots : "Crux Cri[sti] pellit hostem."^a

Ajoutons que cette croix ne contient pas comme les autres une simple formule d'absolution ; mais originale et neuve dans son genre, elle est tout à la fois une indication sépulcrale et une demande de prières.

De ma vie je n'aurais réussi à déchiffrer cette écriture, plus désordonnée que les autres, et pleine d'abréviations. J'ai eu le bonheur de trouver un Œdipe dans la personne de M. Vallet de Viriville, l'un des professeurs les plus distingués de notre Ecole des Chartes. Après lui avoir adressé mes deux croix en le priant de les montrer à ses éminents confrères en paléographie, MM. Lacabane, Delisle, Quicherat et de Wailly, voici quelle a été la réponse de ce diplomate aussi obligeant qu'érudit.

"J'ai reçu dimanche dernier (13 Avril) votre lettre, et les deux croix d'absolution qu'elle accompagnait. Bien que fort occupé, je me suis dérobé avec empressement quelques moments de loisir pour examiner ces plaques vénérables. Comme vous le dites fort bien, la plus petite reproduit une formule connue. Je l'ai donc négligée d'autant plus volontiers qu'elle est plus oxydée et plus confuse que l'autre. J'ai commencé par débrouiller l'inscription de la plus grande, et j'ai fait un sens en laissant de côté plus d'un détail.

"Hier mercredi j'ai porté vos deux plaques à la Société des Antiquaires de France, où se trouvaient MM. Quicherat, Lacabane, et Léopold Delisle. Je leur ai soumis les deux petits monuments et mon canevas de lecture. La légion a travaillé séance tenante, et M. Delisle notamment m'a fourni de très bonnes améliorations. Voici le résultat de notre examen au point où il en est actuellement. Il faut placer la croix le cran en haut et lire de gauche à droite. Nous y trouvons les trois vers léonins qui suivent.

Hec^b est Gullermi crus^c istie intumulati
Ergo *Pater noster* quisquis versus legis hos ter
Dicas, ut^d requiem det sibi Cristus: amen.

^a Proceedings of the Society of the Antiquaries of London, vol. iii. p. 166.

^b Ou Hic.

^c Pour crux.

^d Douteux.

“ Ici est la croix de Guillaume inhumé en ce lieu : Donc qui que tu sois qui lis ces vers dis trois *Patenostres*, afin que le Christ lui donne le repos (des justes). Ainsi-soit-il.”

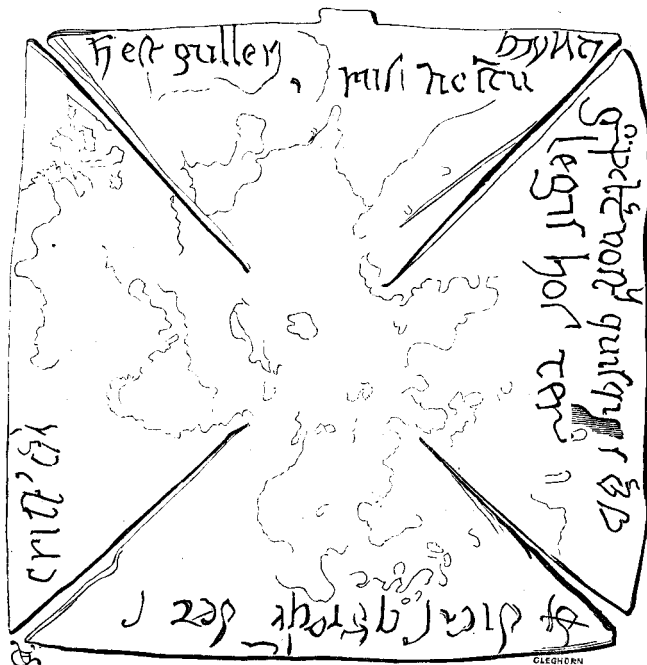
“ La lecture du dernier vers ne nous satisfait pas complètement, mais l'ensemble me paraît bon. Telle qu'elle est veuillez prendre en gré notre besogne.”

Il ne me reste plus qu'à remercier M. Vallet de Viriville et ses savants collaborateurs de leur obligeance et de leur perspicacité. Par la paléographie, ils placent nos croix au xii^e siècle : par l'archéologie nous croyons devoir attribuer aussi les tombeaux à la même époque. Les conclusions, on le voit, sont concordantes. Le lecteur jugera et prononcera.

L'ABBÉ COCHET.

Inspecteur des monuments historiques
de la Seine-Inférieure.

Dieppe, le 1^{er} Mai, 1856.



CROIX DE GUILLAUME : DE BOUTEILLES.

^a M. N. de Wailly, consulté sur nos Croix par M. Vallet de Viriville, a complètement partagé son opinion.